

2019

# Portfolio



Diane TROUILLET

Atelier : Mix'art Myrys 12 Rue Ferdinand Lassalle, 31200 Toulouse  
contact : [diane.trouillet@hotmail.fr](mailto:diane.trouillet@hotmail.fr)  
web : [www.UN-artist.com](http://www.UN-artist.com)

## *Démarche artistique*

Mon travail explore l'interface de l'art, de la science et de la technique. Je questionne la construction de l'image face à la propagande de l'innovation.

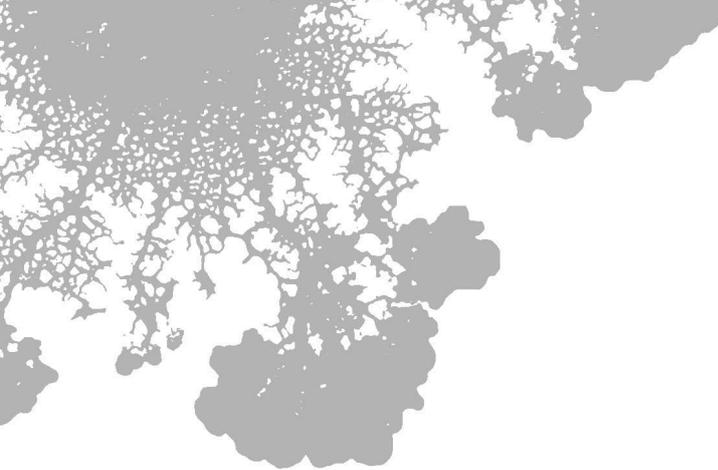
En développant des médiums vivants, j'expérimente d'autres supports artistiques. En référence à Eva Hesse et Michel Blazy, j'apprécie que les matières travaillent d'elles-mêmes, qu'elles se transforment de façon aléatoire et échappent au contrôle.

J'accorde une grande place à la formalisation de protocoles open sources. Cette notion de protocole est commune en science et en art contemporain dans sa pratique d'intention au sein d'un acte analogue de recherche et de réponse à une problématique. En établissant une pratique d'expériences artistiques à base d'instruction, le focus porte sur le dispositif expérimental et en dégage en quelque sorte la vérité du geste.

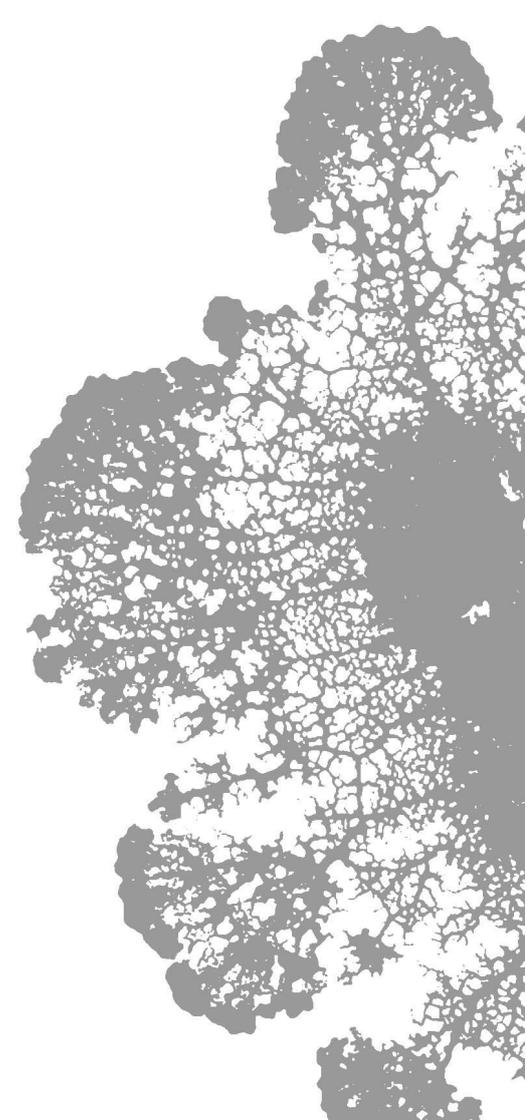
D'autre part, je questionne par mes choix techniques (lowtech/ hightech) la création à l'ère de l'Anthropocène /Capitalocène / Chthulucène. En effet, avec l'urgence écologique, nos actions nous engagent et s'inscrivent dans l'Histoire.

Selon Bruno Latour, « l'Anthropocène » dépasse le domaine géologique. Il est synonyme d'un ensemble vertigineux de questions éthiques, politiques, scientifiques et artistiques. Il désigne une remise en cause radicale de nos représentations du monde, notamment de la frontière entre nature et culture.

La responsabilité vis-à-vis des générations futures que porte la conscience écologique déstabilise notre inscription dans le présent et nécessite d'habiter le monde autrement, de modifier nos repères culturels, de décoloniser les esprits. Il s'agit de penser qu'une autre création artistique est possible...



Sélection  
de travaux



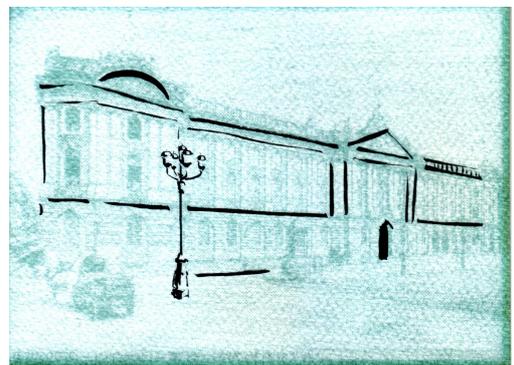
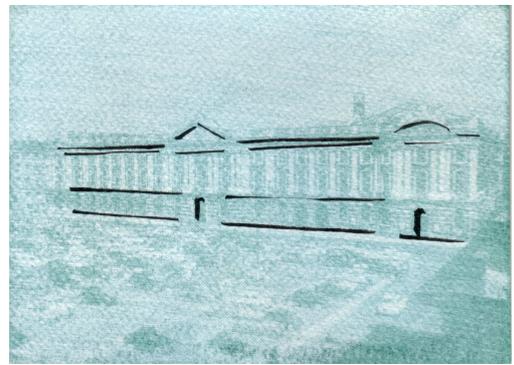
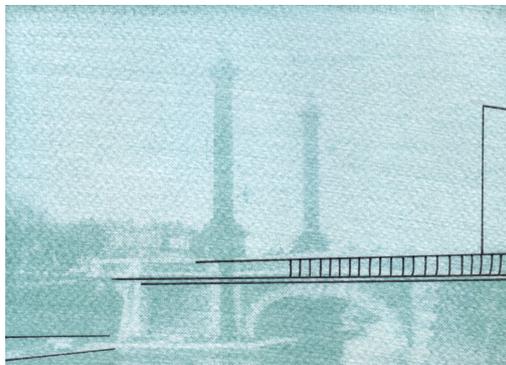
# Flash Memory

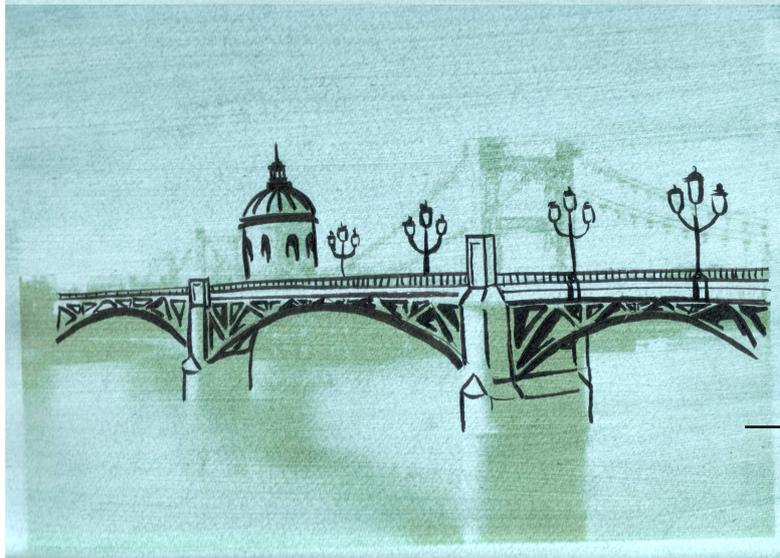
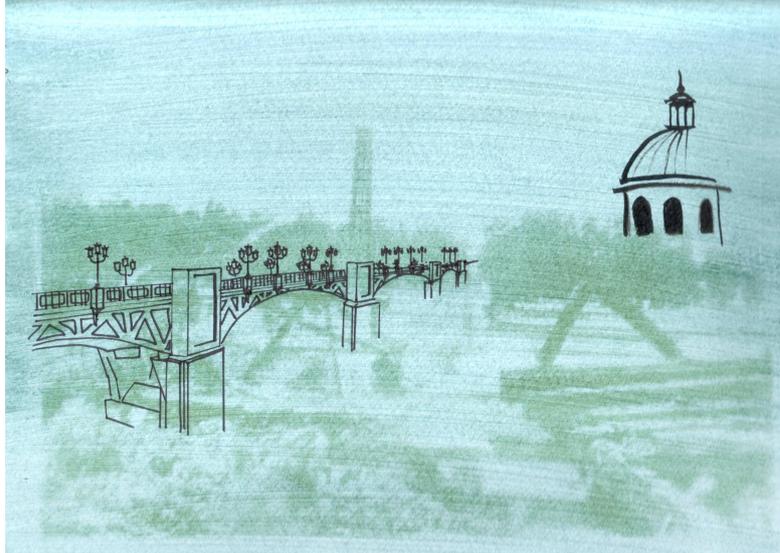
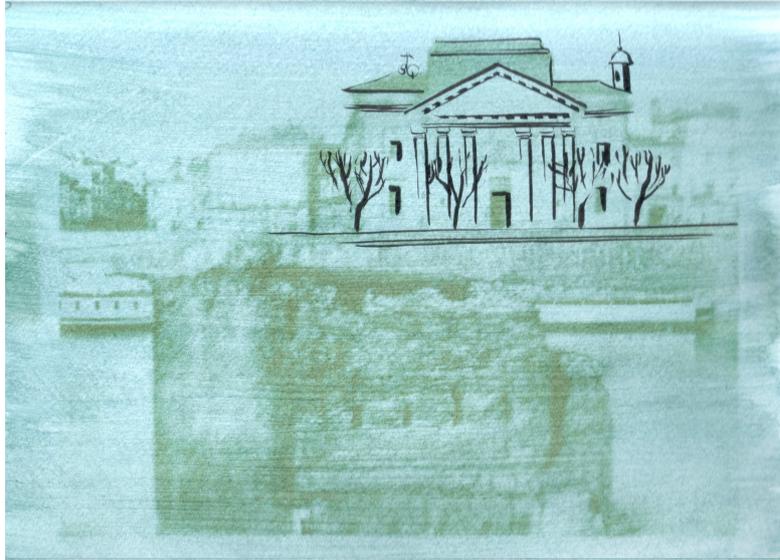
Installation : bioréacteur et anthotypes à la spiruline, encre ferro-gallique  
Dimension variable  
2018, work in progress

La perspective écologique bouleverse et renouvelle les repères culturels de nos sociétés par la réinscription de nos actions dans le long terme et la prise en compte de l'interdépendance de l'Homme avec la Nature. A l'ère de l'anthropocène, une vision systémique du monde transforme notre inscription dans le tissu du vivant.

Dans le projet Flash memory, le principal médium artistique est une cyanobactérie vivante : la spiruline. L'image se révèle par exposition directe à la lumière en utilisant des caches et contretypes. Cette technique d'anthotype est un procédé libre de reproduction d'images datant de 1842. L'installation comprend un bioréacteur qui produit de l'oxygène en captant le CO2 pendant le temps de l'exposition. Il s'agit alors d'une création dont l'impact écologique est positif !

Les images d'archives de la cité sont retravaillées à l'encre ferro-gallique confrontant images du passé et image du présent. La place du vivant en ville est un vrai combat, violent lors de crues, invasif, domestiqué ou légitime, c'est toute la complexité de l'interdépendance de l'Homme et de la Nature.





**QUAI DES SAVOIRS, DEC 2018**

Biophotographies à la spiruline  
Diane TROUILLET, 2018

# Retirada 1939-2019

Série de peintures soumises à chromatographie

Commande dans le cadre de la commémoration des 80 ans de la Retirada  
2019

*« C'est à partir de ce jour-là que la nuit tomba sur mon âme »  
Fernando Lafuente.*

Ma famille a traversé les Pyrénées durant la Retirada, cet arrachement à la terre natale synonyme de meurtrissures et de désolation de la guerre. Comme beaucoup de républicains antifascistes, mon arrière-grand-père a été interné au camp d'Argelès et de Bram plusieurs mois en 1939. Il ne s'agissait pas pour moi d'exhumer des souvenirs douloureux d'humiliation et de mépris mais de rendre justice aux exilés dont la participation dans la Résistance et la Libération est indéniable. Courage, liberté, dignité, engagement, résistance, résilience sont les mots qui ont résonné en moi durant ce travail de création ...

A la fois par hommage et reconnaissance, je me suis imprégnée de mes recherches telle l'enfant de Mnémosyne afin de créer une nouvelle forme d'expression. Mais quelles sont les couleurs de nos mémoires ? Comme le souligne l'historien Michel Pastoureaux, nos bains de couleurs mémorielles s'inspirent de notre culture et de nos souvenirs d'enfance. Pour moi, il s'agissait de retranscrire une palette catalane et valencienne constituée de tant de bons moments passés en famille. Les images peintes en très peu de traits augmentent la distanciation, la neutralisation du sujet pour naviguer entre mémoire et oubli. Il s'agit pour moi d'entrevoir la puissance de la mémoire à transformer la réalité.

Je travaille formes, traits, couleurs puis soumet les peintures à une technique picturale sophistiquée reposant sur la chromatographie chimique. Les couleurs migrent, se séparent au cours du temps et varient selon l'inclinaison du support, la concentration du solvant, les pigments utilisés. Questionnant la vie, le hasard, la mémoire, les images se déforment, s'effacent et d'autres formes abstraites apparaissent. Ce travail questionne la mémoire toujours défaillante, partielle, partielle. L'œuvre

est entre disparition et continuité. Les traits et les couleurs migrent laissant apparaître une nouvelle écriture, une nouvelle composition.

En référence au travail de Gerhard Richter, le fait d'effacer l'image n'est pas un repentir mais un fait assumé, un effet de flou, de hasard des couleurs modifiant la profondeur, la perspective et l'espace de l'image initiale. La chromatographie forme des sortes d'objets abstraits qui existent vraiment. Alors même que la photographie (et donc l'image d'archive) rend compte de la réalité, ici c'est la déformation de l'image qui s'avère inscrite dans une présentification des événements. Ce sont des événements passés, qui s'effacent concrètement mais aussi se réinscrivent dans la mémoire collective. Il s'agit par la mise à nu des éléments picturaux de constituer le fait pictural.

L'historien sait bien que le passé n'est pas seulement ce qui a été, c'est aussi ce que la mémoire en fait . Je souhaite par là même, que cette série soit une contribution à la connaissance de notre histoire à tous et toutes.



# Propagation

Installation sur paillasse, *Physarum polycephalum* "Blob" et colorants

dimension variable

2018

*« C'est en partant de l'inconnu, de l'étrangeté, que je veux créer et c'est à l'inconnu que je veux arriver. »  
EVA HESSE*

"Propagation" est une installation artistique invitant à observer les formes aléatoires d'un organisme vivant oscillant entre résilience et résistance.

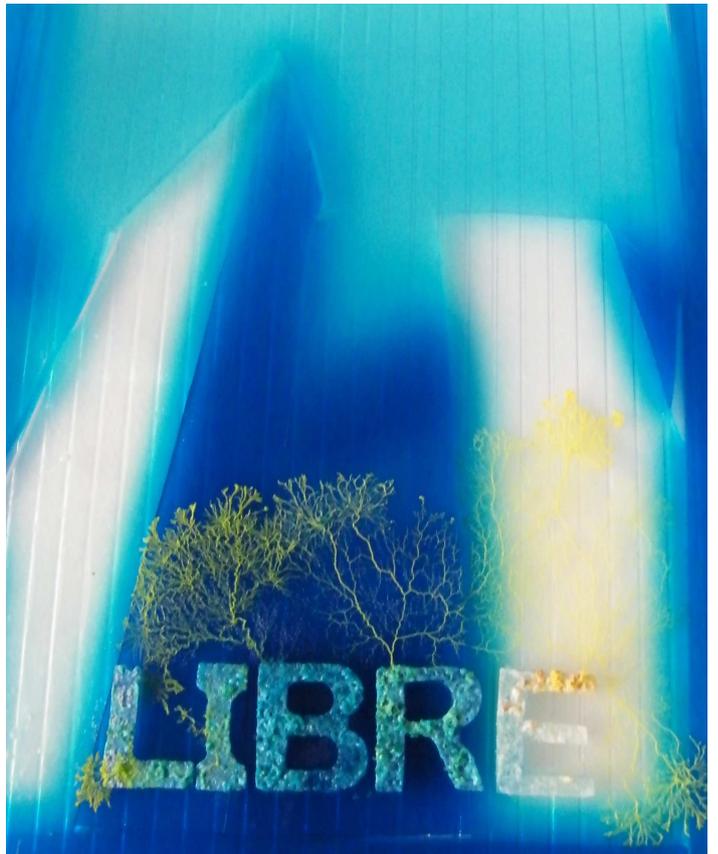
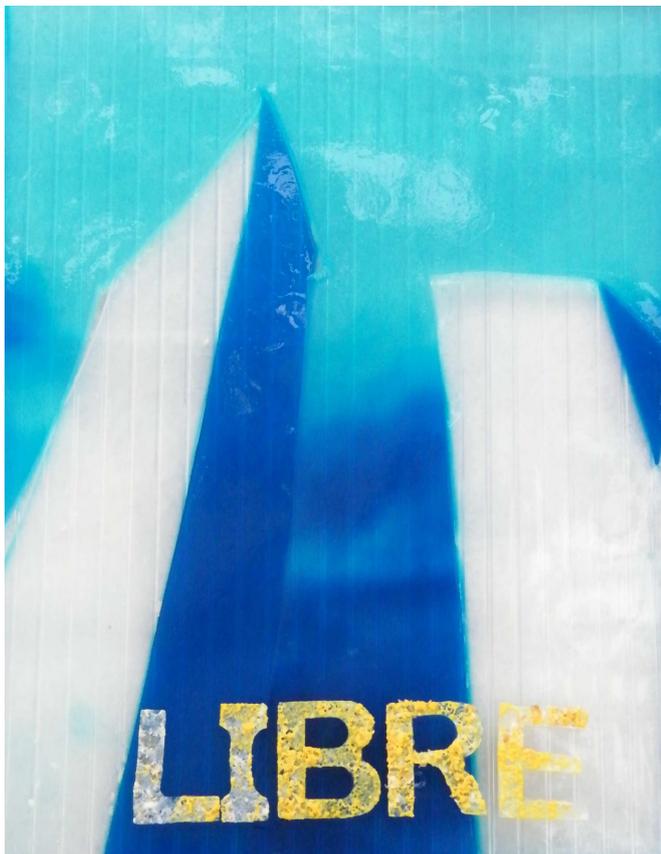
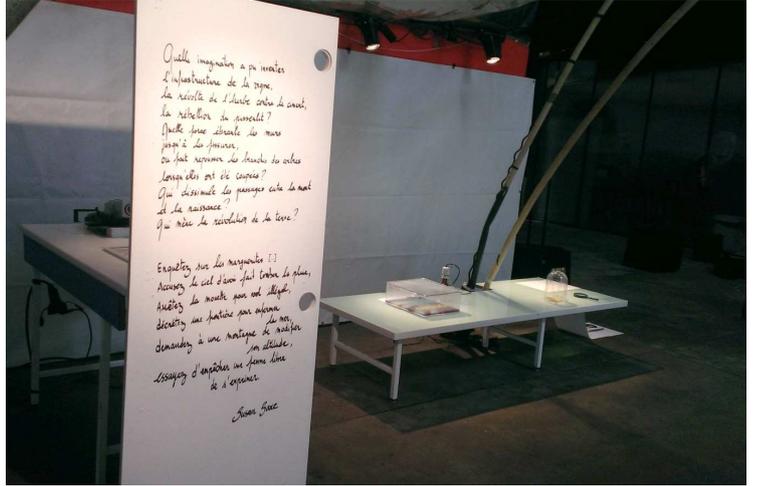
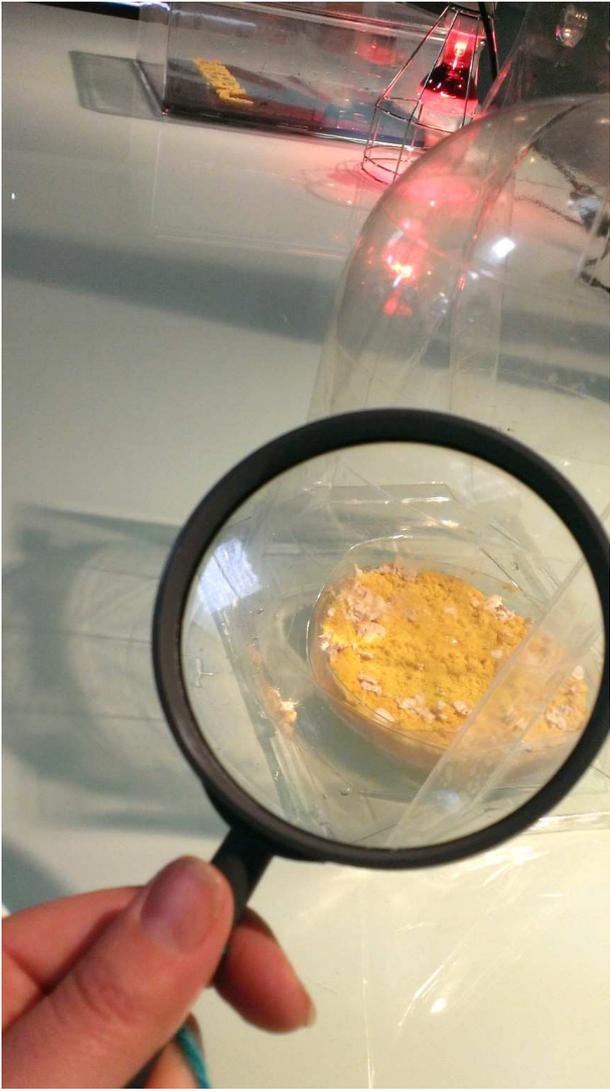
Outre le questionnement de la place du vivant dans l'art, ce travail confronte la fragilité des apparences. Les formes changent au cours du temps esthétisant la rémanence du vivant, transmutant l'espace : prolifération, expansion, disparition, évanescence et transformation des matières...

Ce projet invite le visiteur à sortir d'un regard «anthropocentré» pour revenir à un environnement où la vie et le minérale peuvent retrouver leurs droits. Le vivant a cette formidable capacité à se développer, à résister, à surmonter les situations, à conserver son esthétique, sa particularité ... En quelque sorte ce projet est une tentation à poétiser le réel : derrière les fronts de lutte, tous oscillent entre résilience et résistance, peut-être une promesse de nouvelles propagations utopiques...

Le projet repose sur la collaboration d'un blob, ce qui questionne la place et le statut de l'artiste dans sa création.

Mais qu'est-ce qu'un blob ?

Ce n'est pas un animal, ni une plante, ni un champignon. Le "blob", ou *Physarum polycephalum* de son nom scientifique, est un être rampant unicellulaire qui vit dans les sous-bois depuis des centaines de millions d'années. Bien que dépourvu de cerveau ou de système nerveux, cet organisme vivant est tout de même capable d'apprendre de ses expériences, comme l'a montré Audrey DUSSUTOIR, biologiste à l'Université Toulouse III.



# Erasure

Peinture acrylique, graphite et bandes adhésives sur papier

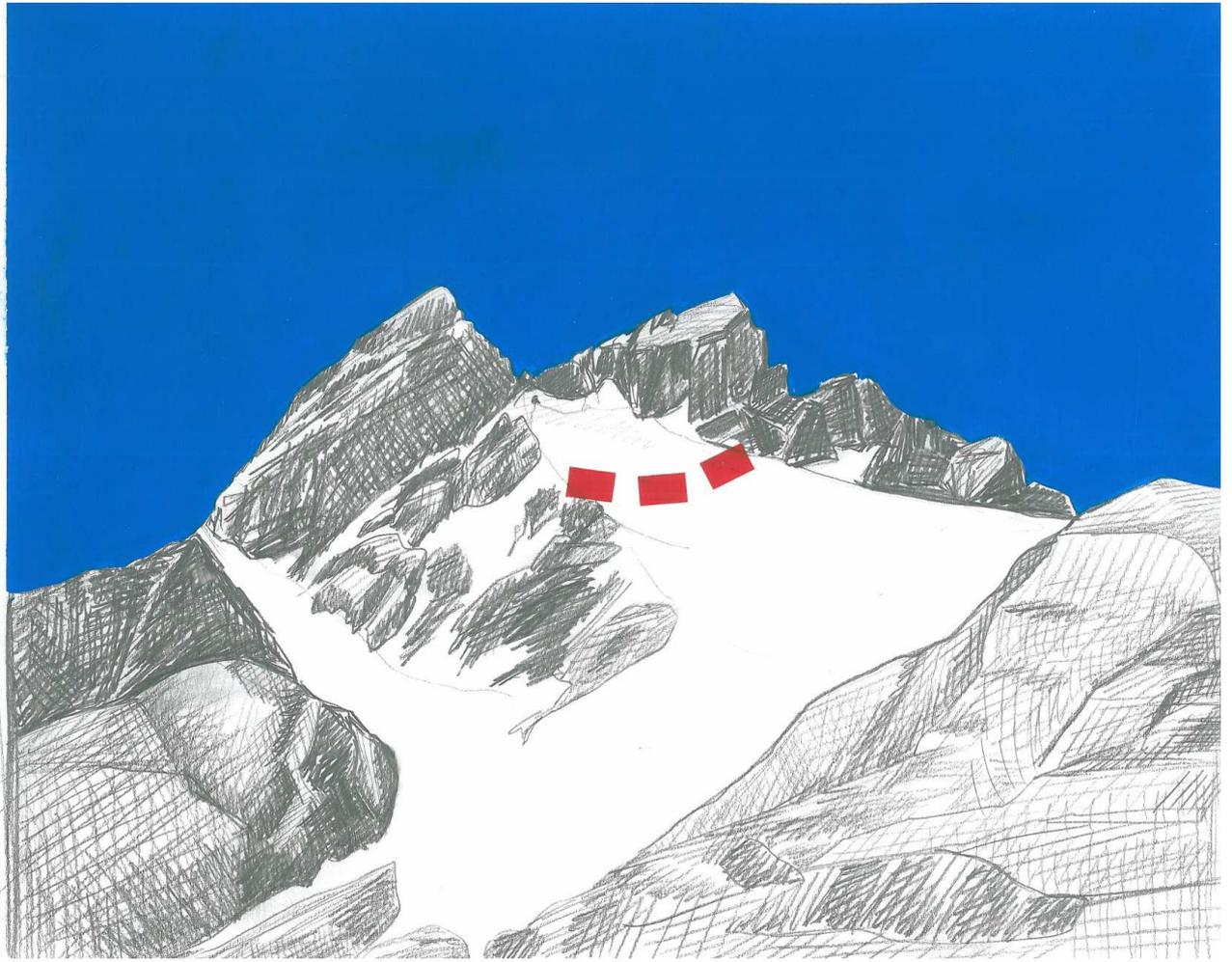
148 x 210 mm

2017-2018

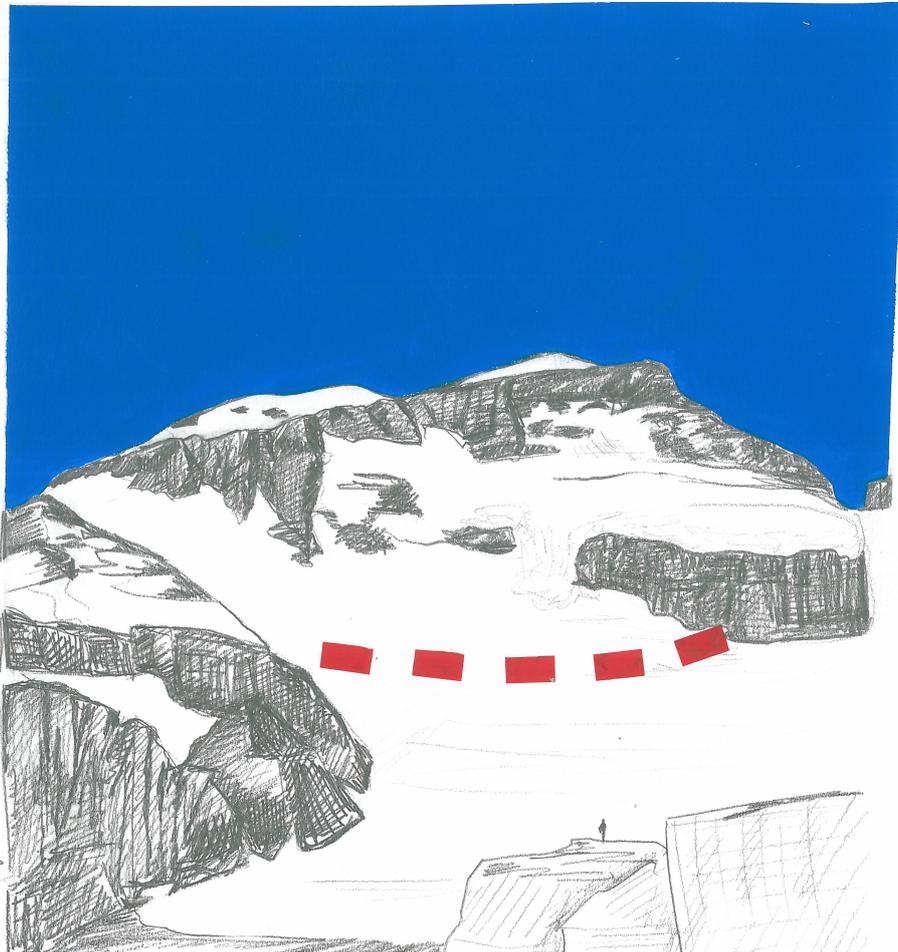
Face aux urgences climatiques, pourquoi sommes nous paralysés ou si impuissants ? Il n'est pas question ici de catastrophisme mais d'analyses et de représentations.

Cette série compte 9 pièces. Elle présente le massif des Pyrénées vue à des années différentes. Après un travail de documentation photographique, plusieurs clichés ont été comparés et assemblés pour être reproduits au crayon. L'érosion des pics n'est que peu visible et négligeable au regard des différences existantes entre les niveaux des neiges éternelles. Les glaciers des Pyrénées subissent une régression directement corrélée aux réchauffements climatiques. Cette fonte tend à s'accroître selon les observations. Dans cette série il est alors possible d'une part de visualiser graphiquement cette diminution d'autre part de modifier les lignes de démarcation des glaciers si des observations plus récentes sont faites. La temporalité est importante : échelle géologique, échelle de l'activité humaine, échelle du temps d'une vie ...

Glacier des Gorges Blancs 1900 - 2009



Glacier 1898 - 2014



# Livre organique

Ouvrage gravé sur papier bactérien, reliure artisanale

148 x 210 mm

2016

*Collaboration avec la graphiste Louise Devalois*

Le livre organique est un objet sculpture qui recense les protocoles utilisés à sa fabrication. Le lecteur peut ainsi reproduire intégralement le livre.

Celui-ci est composé de papier bactérien à faire pousser dans un milieu de culture défini par le premier protocole du livre. Ce procédé issu des biotechnologies permet d'obtenir de la cellulose pure, intégralement biodégradable et dont l'impact écologique est bien inférieur à celui du papier classique.

Le livre de part sa composition se modifie au cours du temps change de couleur, se rigidifie. Sa réplique possible assure la transmission du contenu. Ce livre reprend le concept

de "matériel libre" en s'inspirant du mouvement des logiciels libres, des open-source hardware et des Creative Commons.

Ce livre objet réalisé au FabLab Artilect questionne l'importance des découvertes technologiques libres, la persistance du support livre papier, et soulève les problématiques de la production artistique et du droit d'auteur.



© Devalois



et contaminer et autres particules  
doivent respirer la culture tout en  
à température ambiante, dans  
sombre et aérée. La lumière  
nécessaire et l'exposition  
soleil est nuisible.  
ron une semaine  
nature ambiante.  
re est froide  
est re

# Vanités

Encre et gravure sur papier bactérien

2018

Dessins de crânes d'animaux reproduits à la laser sur papier bactérien cultivé en atelier.

Ce travail sur cellulose bactérienne questionne le marquage des chairs à des fins esthétiques, identitaires ou politiques. S'esquiver du destin biologique, revendiquer d'autres canons de beauté permet-il de s'extraire de la norme corporelle ?

Depuis quelques années, la cellulose bactérienne est étudiée en Biotechnologies dans la régénération de tissu, le pansement régénératif, les vaisseaux sanguins artificiels et les implants. Quid d'un tatouage en cellulose bactérienne comme ornements exo corporel singulier.

Une première série de tatouages inspirés de ceux des bagnards et des prisonniers russes du XXe s. a été exposée à la galerie WHART à Toulouse en 2015.

La série des « Vanités » réalisée en 2018 s'inspire d'un thème ancien de représentation allégorique de la mort et du passage du temps. Il s'agit de montrer la fragilité, la destruction mais aussi les conséquences des activités humaines.



# Tempus fugit

Installation interactive, bactéries bioluminescentes

dimension variable

2016

*Collaboration avec FabLab Artilect*

*Tempus fugit velut lumen* est une installation constituée de 5 à 9 arbres de bois noirs supportant des ampoules à décanter. Des bactéries naturellement bioluminescentes sont cultivées dans les ampoules et l'installation est plongée dans le noir. La culture d'organismes produit au fur et à mesure une lumière vivante, faible mais suffisante pour éclairer de bleu l'espace et immerger le visiteur.

L'intensité lumineuse progresse au cours du temps, puis diminue et s'éteint lorsque les organismes meurent.

Analogie aux ampoules à incandescence, les ampoules à décanter exposées ne produisent pourtant ni chaleur ni déchets radioactifs. La bioluminescence fait référence d'une façon explicite aux avancées scientifiques et aux recherches biotechnologiques visant à rendre tout lumineux sans tenir compte de la complexité des (éco) systèmes.

Cette monstration de la lumière ne relève alors pas de la créativité d'un individu mais d'une co-opération avec le vivant. Le fait de présenter du matériel vivant, au-delà de la question éthique de travailler avec du vivant, nous ramène à notre propre condition. Il s'agit alors d'une évocation de la nature, une invitation à repenser l'écosystème dans lequel nous vivons, notre rapport à la lumière et au vivant.

Ainsi dans cette installation, la lumière devient un marqueur du temps et questionne notre rapport à l'énergie.



© Y. Vernet



© B. Gautier

# Th.oT

## Installation robot plante

148 x 210 mm

2014

*Collaboration avec C. Grand, laboratoire de robotique, Paris*

Sculpture-objet mobile constituée d'une fougère, plante dépolluante et d'un système robotisé. Cette association du vivant et de la robotique crée un objet hybride autonome qui trouve son énergie en se déplaçant vers la lumière.

Cette entité naturelle vivante et mécanique inerte, ouvre des possibilités vers les énergies autonomes recyclables.

*Les plantes dominent l'environnement terrestre, elles forment plus de 99 % de sa biomasse.*

En comparaison, les êtres humains deviennent une quantité négligeable... Selon de nombreuses études récentes dont celles du professeur Stefano Mancuso, les plantes montrent qu'elles sont douées de sensibilité. Elles sont capables de capter et d'intégrer les informations qu'elles reçoivent de leur environnement puis d'y répondre de manière à adopter un comportement cohérent. Selon ses études controversées, il s'agirait d'une preuve de leur intelligence. Mais qu'est-ce que l'intelligence ?

En effet, les plantes sont dotées de facultés que l'on pensait réservées au monde animal. Surtout, elles peuvent communiquer entre elles, reconnaître leurs congénères, se défendre, garder des événements en mémoire... et plus encore ! Si la question de la cognition ou d'une conscience végétale soulève réellement le débat, il est difficile de nier une intelligence opérationnelle des plantes comme le souligne Francis Hallé. C'est ce que je propose de présenter dans mon travail.

Le rapport que nous entretenons avec les plantes est une construction identitaire mais aussi culturelle. Selon Tomoki Yamaguchi, initié à la théorie de Gilles Clément, le jardin contribue à repenser la nature dans notre

quotidien. En ville, dans le jardin, dans la maison, les plantes nous entourent et nous reconnectent avec ce que nous sommes.

Th.oT esthétique l'intelligence végétale, une façon de poétiser cette réalité qui nous échappe, et qui, peut-être nous dépasse un peu aussi ? La question de l'interface est aussi abordée en référence au travail de Richard Lowenberg ou celui de Kenneth Rinaldo.

Outre la question de l'abstraction anthropomorphiste dans la création artistique ou dans les recherches scientifiques, ce projet peut contribuer à redéfinir la conception que nous avons des plantes, et du vivant qui nous entoure. Si ce projet ne sauve pas la nature de sa destruction massive, il aidera peut-être à ne plus considérer les plantes uniquement comme des « plantes vertes »...

